

BENJAMIN RABIER

# GEDEON ROI DE MATAPA



PARIS  
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES  
8, RUE DES SAINTS-PÈRES, 8

Troisième partie

# Gédéon roi de Matapa

## Troisième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson  
et Dominique Richier





Désormais, Gédéon n'eut plus qu'un ennemi... Faupli... mais c'était un ennemi de grande envergure celui-là.

Tandis que Gédéon consultait ses amis pour se débarrasser du renard, celui-ci ne restait pas inactif... loin de là...



Il avait résolu de frapper un grand coup pour renverser le chef du Gouvernement, et se substituer à lui.



Pour ce faire, il lui fallait une double complicité. Il eut recours à une roussette et à une souris, du nom de Trotte-Menu.

Il les convoqua un soir à la tombée de la nuit et leur fit voir une grosse boîte percée d'un trou vers le centre.

Puis il leur expliqua ce qu'il attendait de leur zèle.

- Quand je te demanderai, dit-il à la souris « Que veux-tu posséder ? », tu me répondras : « Des ailes »...



- Je te ferai alors entrer dans cette  
boite où, préalablement, j'aurai placé  
la chauve-souris que voici ; et puis je  
prononcerai quelques paroles magiques....

Dès que j'aurai terminé, tu resteras au  
fond de la boîte et c'est la chauve-souris  
qui sortira.

Tout le monde criera au miracle en  
apercevant une souris ailée ; et je  
serai baptisé « le plus grand sorcier du  
monde »...



Et le renard, dont le plan consistait,  
comme vous venez de le comprendre,  
à tout bouleverser en s'appuyant sur la  
bêtise de la masse animale, partit en  
tourné de propagande pour préparer sa  
géniale machination.

Il se posait devant les frères inférieurs  
de l'Homme comme un sorcier de grande  
envergure, une sorte de demi-dieu.



À tous, il disait « D'un seul coup de baguette, j'ai, en utilisant cette boîte magique, le pouvoir de transformer tous les êtres de la Création suivant leur désir ».

« Tous ceux qui se plaignent de leur sort verront la fin de leurs plaintes. Toutes les ambitions seront réalisées ».

« Il en sera de même des plus infimes convoitises, des plus insignifiants espoirs... »



« Ainsi, par exemple, dit-il un jour aux animaux rassemblés, je puis donner des ailes aux bœufs, aux hippopotames... des cornes aux ours... des pattes aux serpents... des plumes aux moutons... des mains aux poissons... Tout, je peux tout... Je suis le Grand Magicien ».

Quelques murmures se firent alors entendre.



- Je m'attendais à cette incrédulité de la foule, dit le renard... et c'est pourquoi je me bornerai aujourd'hui à une toute petite démonstration.

- Voici une boîte dans laquelle M<sup>lle</sup> Trotte-Menu va entrer.

- M<sup>lle</sup> Trotte-Menu m'a demandé des ailes.

- Eh bien, je prononcerai trois mots magiques : Roudoudou, Tagada et Zimboumlaïla... et M<sup>lle</sup> Trotte-Menu quittera cette boîte pour s'envoler dans les airs...

- Oui, mes amis... elle voulait des ailes. Elle en aura.

Gédéon qui assistait à la scène éventa de suite le truc et résolut de le faire rater.

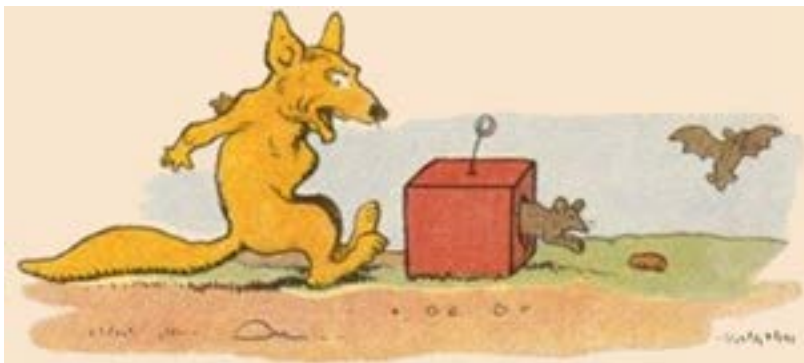




Trouvant à terre un petit morceau de saucisse qu'une ménagère avait laissé tomber de son panier, il pria un pigeon de s'élever dans l'air avec le bout de saucisse dans le bec, puis de le laisser choir devant la fameuse boîte de Faupli. Ce fut exécuté en un clin d'œil.

Il était temps...

Devant l'assistance tout yeux et toutes oreilles, la souris venait d'entrer dans la boîte magique.



Faupli prononça les trois mots magiques :  
Roudoudou, Tagada et Zimboumlaïla...  
et l'on vit sortir de la boîte une souris qui  
s'envola...

Ce fut d'un effet formidable.

Chacun resta frappé de stupeur et on  
commençait à crier au miracle, lorsque  
soudain, on aperçut M<sup>lle</sup> Trotte-Menu  
sortir à son tour pour se jeter sur le  
morceau de saucisse et le savourer.

Un éclair traversa les esprits...



Tout le monde comprit que Faupli avait  
caché dans la boîte à côté de Trotte-Menu  
la chauve-souris, complice du truc.

Faupli tomba d'effroi à la renverse...

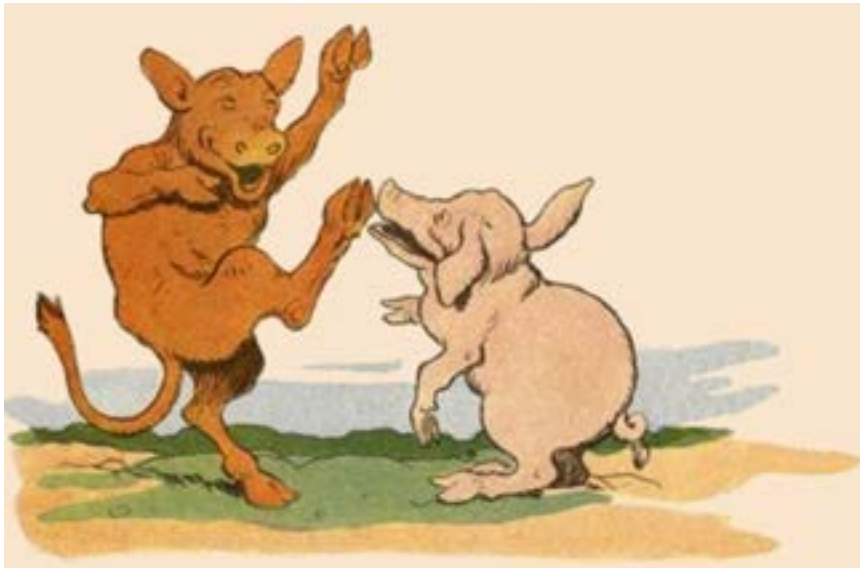
Mais il eut tôt fait de se relever et de fuir  
pour échapper à la colère de toute cette  
foule qu'il avait berné.



Le voici affalé sur l'herbe après avoir  
échappé à la meute.

- Je ne suis pas de force à lutter avec  
ce Gédéon, pense-t-il ; et ma seule  
ressource, maintenant que je suis couvert  
de ridicule, c'est de tâcher de me faire  
oublier.

Après cette aventure, Gédéon et  
Grognard donnèrent libre cours à leur  
gaieté et dansèrent en l'honneur de ce  
beau jour le « pas du renard mystifié »,  
danse qui fut un gros succès.



D'autres animaux les imitèrent ; et depuis ce jour, le renard eut à subir les moqueries et les sarcasmes de tous les habitants de la contrée, petits et grands.

Un proverbe dit que le naturel reprend toujours le dessus et c'est la vérité.

Flaupi sentit se réveiller en lui la vieille haine qu'il nourrissait pour Gédéon.



Sachant que notre canard apportait des provisions à une vieille femme infirme, nommée Mère Sylvestre, il résolut de profiter des visites charitables que Gédéon faisait à la pauvre malheureuse pour se débarrasser de son rival.



Un jour, quelque chasseur qui avait envie de dormir, accrocha à un arbre sa ceinture de chasse, qui contenait une douzaine de cartouches.



Faupli les déroba et les jeta dans le fourneau de cuisine de la vieille femme, au moment précis où il avait vu Gédéon et Grognard arriver chez leur protégée au moment du repas.

Les deux amis apportaient des saucisses et un bon morceau de lard.





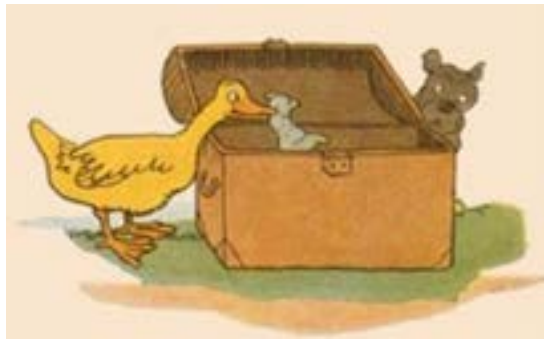


À peine étaient-ils entrés dans la mesure qu'une formidable explosion se produisit.

Le fourneau avait éclaté sous la déflagration des cartouches... Gédéon et Grognard étaient noirs de suie et de poussière de charbon ; mais, heureusement, nullement blessés.

Tous deux en étaient quittes pour la peur.

Quant à la mère Sylvestre, elle avait perdu sa poêle à frire, son fourneau et sa sérénité.



- Il faut en finir, dit Gédéon à son  
compagnon tout en nettoyant le noir de  
fumée qui le recouvrait.

- J'ai une idée. Tu vois au fond de cette  
malle cette petite volaille plumée ? Elle  
vient du marché... Elle a bonne mine.

- Cachons-nous vite derrière le couvercle  
de la malle...

- Je comprends ton plan, dit Grognard.

Et tous deux se dissimulèrent derrière le  
couvercle, comme convenu.



Faupli arriva.

Il flaira le poulet et, sans méfiance,  
bondit dans la malle.

Grognard rabattit le couvercle ; mais...  
pas assez vite.

Plus vif que le chien, le renard avait sauté  
à temps pour n>être pas enfermé.

Mais comme sa queue était longue, elle  
resta prise entre le corps de la malle et le  
couvercle qui s'était refermé dessus.



Le renard jeta un hurlement de douleur  
et resta suspendu dans le vide.

Mais il eut bien vite repris ses esprits.

La volonté stoïque et courageuse du  
renard est proverbiale.

On connaît l'histoire du renard qui, pour  
se libérer, se rongea la patte qu'un piège  
tenait captive.

Faupli rassembla ses forces et réussit à  
libérer son appendice caudal.



Mais il laissa dans l'aventure... et dans le fond de la malle, tous les poils de son glorieux panache, ce qui provoqua chez Grognard et Gédéon, une certaine hilarité.

Faupli se crut déshonoré par la perte de ces poils précieux.

Fort heureusement pour lui M<sup>me</sup> Faupli veillait.



Elle enduisit de seccotine la partie dénudée et versa dessus le contenu d'un panier rempli de duvet de volailles.

Le renard se trouva soudainement possesseur d'une magnifique et flamboyante toison, assez rare chez les renards ; mais pas mal quand même.

Il se promena dans la campagne et fut heureux de constater que son nouveau panache ne faisait pas tort à l'ancien.



La lutte n'était pas terminée pour cela,  
bien au contraire.

Tous ces chocs avaient envenimé les  
choses.

Gédéon surveillait Faupli et il avait trouvé  
le moyen d'exercer cette surveillance à  
l'abri des soupçons de son adversaire.

Grognard lui avait, en effet, confectionné,  
avec une feuille de papier jaune, un bec  
d'échassier.



Affublé de ce bec, et grimpé sur un bâton qui émergeait de la rivière, Gédéon ressemblait à un héron ; et le renard passait près de lui sans même y prendre garde.



Grognard, un matin, soumit à Gédéon un engin qu'il avait fabriqué pour venir à bout du renard.

C'était un lance-pierre colossal formé d'un large morceau de cuir auquel étaient attachés deux épais caoutchoucs.

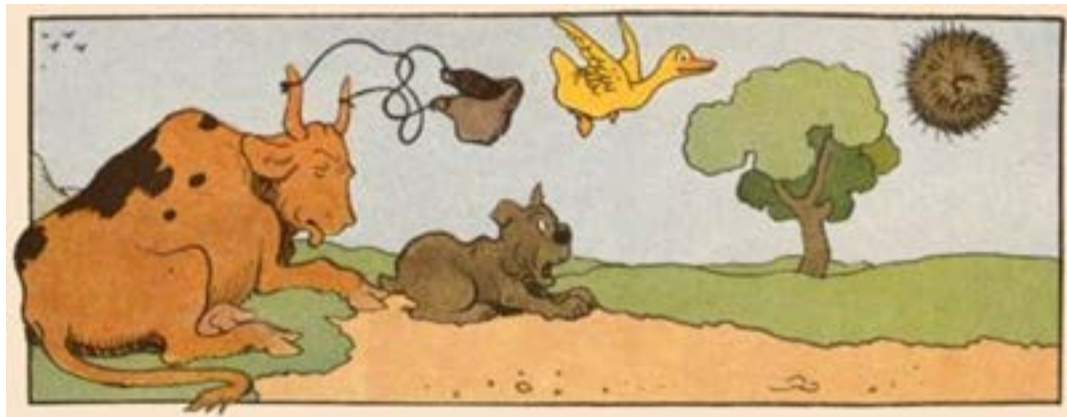




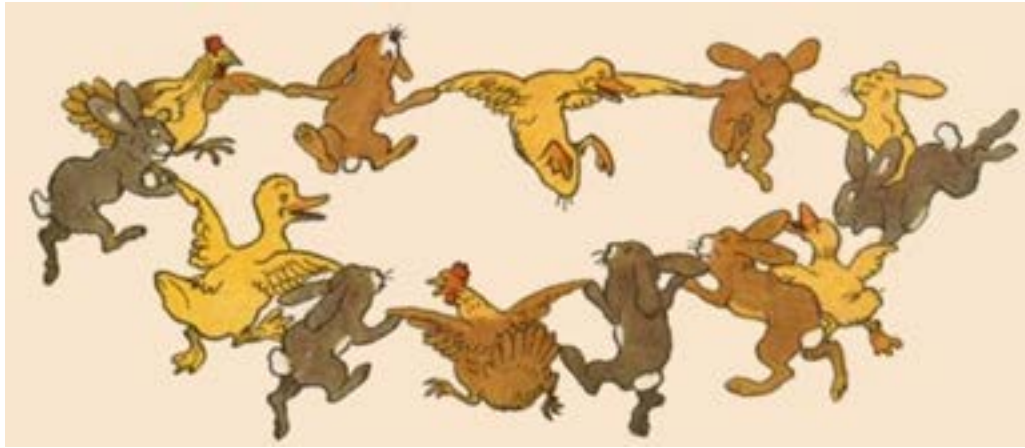
Le chien expliqua à son ami le montage de l'engin.

Attaché aux cornes de la jolie vache normande Fernande et chargé d'un porc-épic, nouveau projectile de guerre, cet engin, mis en déclic au passage du renard, devrait mettre knock-out le vilain rusé en un éclair.

Il en fut ainsi.



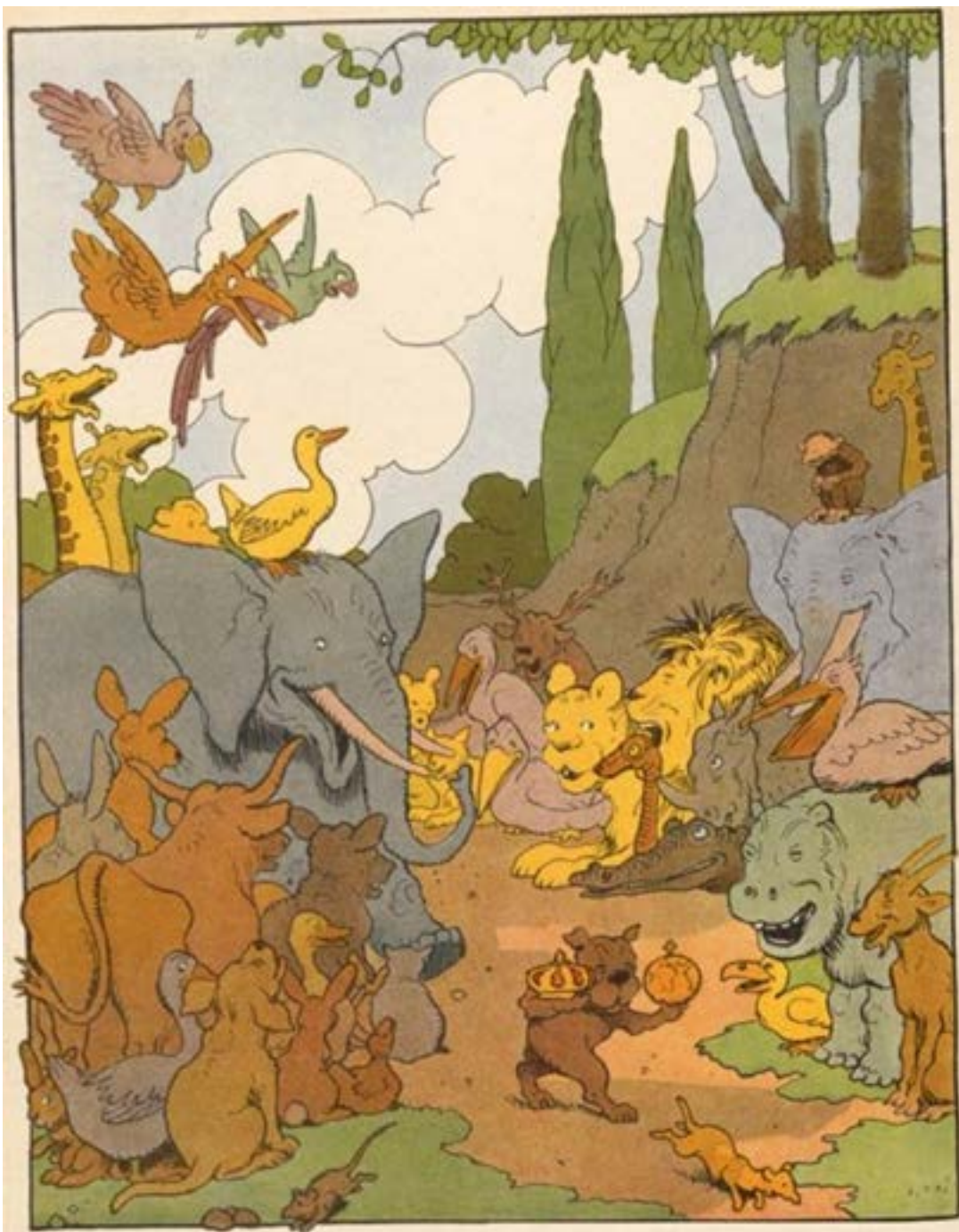
Quand Faupli fut à porté du lance-  
pierre géant, l'engin, manoeuvré par  
l'hippopotame Alfred, alla percer de mille  
dards la poitrine du méchant animal  
dont l'âme rejoignit celle de son digne  
compère le loup Gorbio.



Enfin le terrain était déblayé et la fin du renard fut saluée d'une allégresse générale.

Gédéon et Grognard n'en rendirent pas moins leurs devoirs devant la dépouille de leur terrible ennemi, qui fut enterré aux confins du pays.

Il arriva des quatre coins de l'île de Brookenbrook des milliers d'animaux qui acclamèrent Gédéon.



Ils le proclamèrent Roi de Matapa en reconnaissance des services formidables qu'il leur avait rendus..., et ils baptisèrent l'île du nom de « l'Île heureuse » à dater du jour où Gédéon monta au pouvoir.

Gédéon, grimpé sur un éléphant, visita son Royaume et passa en revue ses sujets, précédé de Grognard qui portait les insignes de la Toute Puissance.



Depuis ce jour, Gédéon coule des jours  
heureux ; mais il regarde parfois l'horizon  
et son œil s'humidifie...

Il pense à la France, son pays, sa bonne  
Patrie.

- Maintenant que me voilà Souverain, dit  
notre brave canard, je devrais peut-être  
aller faire un voyage à l'étranger, comme  
font tous les Souverains.



- Bonne idée, répond Grognard... Je t'accompagnerai.

- Si tu veux, mon vieux ; nous commencerons par la France.